

FORMATION ET ENSEIGNEMENT

«Education and training» : une section dynamique de la division «Education and research», a offert aux congressistes un grand nombre de conférences et d'activités diverses.

Deux conférences générales présentées par Patricia Willard de l'Université de New South Wales et Dr. Robert D. Stueart du Simmons College de Boston portaient sur les relations humaines dans la formation. La première insistait sur la nécessité de sensibiliser les étudiants à l'importance des relations avec les utilisateurs. Les diverses matières enseignées sont orientées par le souci de rendre le meilleur service. C'est l'utilisateur qui apparaît comme le centre en fonction duquel toute la formation est conçue : communication, sociologie, mais aussi management ou administration. Les méthodes employées sont le plus concrètes et le plus interactives possible.

La communication de Robert D. Stueart portait sur les relations entre pairs dans la formation. Pour lui, «les ressources humaines sont les plus importantes des ressources des bibliothèques». Il constate une évolution de la profession, longtemps obsédée par des problèmes techniques, vers une vision plus large de sa mission, laquelle ne peut être accomplie sans une plus grande interaction entre pairs. Il faut selon lui développer une attitude altruiste de service public. Ceci peut se faire, ou se fait déjà à travers divers cours dont ceux de management. En analysant les divers types de relations, ainsi que les différentes manières dont les personnes participent à l'activité d'une structure, Robert D. Stueart a insisté sur l'importance de la communication. Le problème reste : comment l'enseigner ? Les enseignements interdisciplinaires existent dans les universités et les collèges. Robert D. Stueart s'accorde avec Patricia Willard pour penser que la méthodologie doit en être fondée sur l'étude de cas et la simulation de situations réelles.

La table-ronde «Continuing Professional Education» nous a permis d'entendre les conférenciers suivants :

Mary C. Chobot, qui a présenté les orientations pour améliorer la qualité de la formation continue adoptées par l'American Library Association en janvier 1988. La définition de critères rigoureux pour analyser la formation continue : sa conception, sa planification,

la façon dont elle est dispensée, et son évaluation, constitue une base dont on pourrait s'inspirer en France.

Les besoins en formation continue à Brunei Darussalam (Borneo), ont été développés par Simon Francis, qui dirige la Bibliothèque de l'Université de Brunei Darussalam. L'infrastructure et le nombre de bibliothécaires (36) sont trop peu importants pour permettre la création d'une école. La solution du télé-enseignement n'est pas possible pour l'instant. C'est donc vers l'extérieur que Simon Francis se tourne. Par l'association avec des écoles, ou par l'invitation de professionnels étrangers. Il a terminé son intervention en lançant une invitation à tout professionnel qui pourrait être accueilli à Brunei Darussalam afin d'y donner quelques conférences, et d'échanger son expériences avec les bibliothécaires.

Cette intervention a apporté une note assez différente. Il est vrai que ce sont surtout les pays industrialisés qui étaient représentés à la fois parmi les conférenciers et dans le public. Simon Francis nous a rappelé qu'il existe de considérables besoins en formation, et que, dans certaines zones qui sont, pour différentes raisons, laissées pour compte, des personnes essaient de trouver des solutions, et ne baissent pas les bras malgré leur manque de moyens.

En Australie où les distances sont très importantes, une des solutions trouvées est celle de l'enseignement à distance. Un atelier était consacré à ce thème, de manière concrète. Nous avons assisté à une démonstration du vidéodisque «The Aussie Barbie», programme vidéo interactif destiné à familiariser les étrangers et les immigrants à l'anglais parlé. Utilisation remarquable de la technologie pour résoudre un problème de formation : comment enseigner la langue sans que cela suppose la maîtrise de l'écrit ?

Un autre atelier de la table-ronde CPE s'est déroulé à Kuring-Gai College of Advanced Education, à quelques kilomètres de Sydney. Nous avons été accueillis par Mairead BROWNE qui dirige le département de «Library and Information Science».

Eric Wainwright a développé le contexte institutionnel de la formation en Australie. Il existe 65 institutions, la plus grande partie au sein des Colleges of Advanced

Education, quoique la distinction entre Universités et Collèges ait disparu en théorie. Une certaine similitude avec la situation française apparaissait : tendance à une intégration de l'enseignement professionnel qui s'était développé séparément, dans l'enseignement général ; des programmes de recherche dans deux Universités, mais peu accessibles aux bibliothécaires.

Susan Edwards a montré les attitudes des enseignants face à une formation en évolution : entre les hésitants qui craignent que le développement du cursus entraîne une fragmentation et un affaiblissement des valeurs traditionnelles, et les expansionnistes qui pensent que la bibliothéconomie est dépassée, et souhaitent une redéfinition des limites du champ, Susan Edwards a montré les tensions et les compromis que peut vivre une équipe pédagogique à l'heure actuelle.

Ce congrès a été pour moi très positif. Dans la formation des bibliothécaires, nous avons à prendre la mesure des enjeux européens et internationaux. Nous sommes dans une période de construction. L'ouverture permet de regarder d'un oeil plus critique et plus objectif la situation française, de mesurer nos faiblesses, mais aussi nos atouts. Si les pays anglo-saxons

sont largement en avance sur nous, nous pouvons nous inspirer de leur expérience. Mais nous avons peut-être aussi intérêt à chercher notre voie propre. Mon sentiment personnel est qu'une coopération avec les pays d'Europe méridionale pourrait être dans ce sens très fructueuse.

Michèle GASC